

Sprache als Existenzfrage

Ich habe also die Sprache, die heute meine einzige ist, nie mit der Muttermilch, wie es heißt, eingesogen. Ich lernte sie nicht nebenbei, nicht beim Kinderspiel, nicht von Jahr zu Jahr entsprechend den Altersbedürfnissen, sondern als Resultat einer organisierten Anstrengung, so schnell wie möglich. 1946, mit neun Jahren, ging ich zum erstenmal in die Schule, einen Kopf größer als alle anderen. Für keine schulische Leistung belohnte mein Vater mich so reichlich wie für gute Noten bei Diktat und Aufsatz. Wir entwickelten gemeinsam ein übersichtliches Lohnsystem: Für eine geschriebene Seite gab es im Idealfall fünfzig Pfennig, jeder Fehler brachte einen Abzug von fünf Pfennig. So lernte ich nebenbei rechnen. In der ersten Zeit verdiente ich kaum etwas, obwohl ich in so großen Buchstaben schrieb, dass es an Betrug grenzte. Aber ich bin ehrgeizig. Manche Fehler konnte ich nicht vermeiden, weil ich es einfach nicht besser wusste; doch für die, die ich aus Vergesslichkeit oder aus Flüchtigkeit beging, hasste ich mich. Ich konnte das jeweils nächste Diktat kaum erwarten, natürlich ging es von Mal zu Mal besser. Bald wurde die Sache meinem Vater zu teuer, und er handelte mich auf zehn Pfennig pro Fehler und später noch weiter nach oben.

Allerdings ging es mir nicht nur ums Geldverdienen. Je weniger Fehler ich beim Schreiben und beim Sprechen machte, um so mehr stieg mein Ansehen in der Schule. Oder genauer gesagt: um so mehr nahm die Verachtung ab. Es war ja nicht eben prestigeträchtig, zu den gestern noch Verfolgten zu gehören, und wenn man dazu noch als einziger weit und breit nicht richtig sprechen konnte und wenn man zu allem Unglück die Klassenkameraden - richtiger müsste ich sagen: die Klassenfeinde - um ein hübsches Stück überragte, dann brauchte man nicht lange nach Problemen zu suchen. Es war für mich beinahe eine Existenzfrage, so schnell wie möglich mein Deutsch zu verbessern: Je eher ich die Fehler ausmerzte, um so seltener wurden die anderen darauf gestoßen, dass ich ein Fremder war. Und wenn die Fehler ganz und gar aufhörten, würden sie mich eines Tages, wenn auch fälschlicherweise, sogar für einen der ihren halten. Dass mein Vater die Sache auch noch hoch subventionierte, beschleunigte den Lernprozess. Schon in der dritten Klasse machte ich nur noch solche Fehler, die keinem auffielen.

Jurek Becker (1937-1997)¹, *Warnung vor dem Schriftsteller: drei Vorlesungen in Frankfurt*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1990, 90 S. (edition suhrkamp).

Gare à l'écrivain! Trad. Jean-Claude Rambach. Actes Sud (Positions) 1993, 80 p.
[sujet ENS-LSH 1994]

¹ https://de.wikipedia.org/wiki/Jurek_Becker <https://www.hdg.de/lemo/biografie/jurek-becker.html>

La langue, un problème existentiel / une question vitale

Cette langue qui est aujourd'hui la seule que je parle / ma seule langue, je ne l'ai donc jamais apprise dès le berceau / je ne l'ai pas sucée avec le lait maternel², comme on dit. Je ne l'ai pas apprise en passant / incidemment, ni pendant mes jeux d'enfant, ni au fil des années, selon les / en fonction des besoins de chaque âge, mais je l'ai apprise [en allant / en faisant] aussi vite que possible, au terme d'un effort méthodique. C'est en 1946, à [l'âge de] neuf ans, que je suis allé à l'école / j'ai été scolarisé pour la première fois, mesurant une tête de plus que tous les autres / dépassant tous les autres [élèves] d'une tête. Il n'y avait aucun³ / pas d'autre résultat scolaire pour lequel mon père me récompensait aussi largement / avec autant de largesse que pour de bonnes notes en dictée et en rédaction. Nous avons élaboré / mis au point⁴ ensemble un système de rémunération⁵ limpide. Dans le meilleur des cas, une page écrite me rapportait cinquante pfennigs⁶, chaque faute entraînait une retenue de cinq pfennigs. C'est ainsi que par la même occasion j'ai appris à compter. Dans les premiers temps, c'est à peine si je gagnais quelque chose, et pourtant⁷ j'écrivais en si grosses lettres que cela confinait à l'escroquerie. Mais j'ai de l'ambition / je suis ambitieux⁸. Il y avait bien des fautes que je ne pouvais éviter, tout simplement parce que je ne savais pas faire mieux. Mais pour celles que je commettais par étourderie ou par inattention, je me détestais. C'est à peine si je pouvais attendre / j'étais impatient de faire la dictée suivante et bien sûr, cela s'améliorait d'une fois sur l'autre. Bientôt, cette affaire revint

² *etwas mit der Muttermilch einsaugen / eingesogen haben* = avoir grandi avec qqch; être biberonné à qqch; avoir appris qqch dès le berceau; avoir appris qqch dès le plus jeune âge. La difficulté, ici, c'est que l'auteur ajoute *wie es heißt*, qui oblige plus ou moins à trouver une expression toute faite de type idiomatique ou proverbiale. Si je traduis *je ne l'ai donc jamais apprise dès le berceau*, le sens y est, mais je ne peux pas ajouter *wie es heißt, comme on dit*.

³ *kein* est la négation de l'indéfini, il ne doit pas se traduire systématiquement par *aucun*; *pas un*, *pas de* convient souvent. Si on suppose que *kein* est accentué dans le contexte, on peut aller jusqu'à *pas le moindre* ou bien *aucun*, en effet.

⁴ En français actuel, la principale sinon la seule différence entre le passé composé et le passé simple, c'est le niveau de langue. Il suffit pour s'en convaincre de conjuguer un verbe grossier au passé simple: *nous nous emmerdâmes*. On voit bien que le temps du verbe est incompatible avec son niveau de langue. On dirait, au besoin, *nous nous sommes* au passé composé. Si vous n'êtes pas sûr que le passé simple de *mettre* soit *mis*, *mis*, *mit*, *mîmes*, *mîtes*, *mirent*, et tout particulièrement si vous êtes prêt à écrire, comme je l'ai lu, **nous mettâmes au point*, passez d'urgence au passé composé, moins risqué.

⁵ *der Lohn* ≠ *die Belohnung*; il s'agit de salaire, et non de récompense; mais je vous accorde bien volontiers que l'auteur joue sur la parenté des deux mots.

⁶ En français, les *marks*, les *pfennigs* (minuscule et [s] au pluriel); en allemand, majuscule et invariables.

⁷ Il semblerait évident de traduire *obwohl* par *bien que*; mais *bien que* a l'inconvénient d'imposer le subjonctif, et la concordance de temps en l'occurrence le subjonctif imparfait, ce qui donnerait la traduction *bien que j'écrivisse* qui est d'une grande laideur. On aurait pu écrire *bien que j'aie écrit*.

⁸ *der Ehrgeiz* est ce qui pousse à rechercher les succès et les honneurs, éventuellement de manière excessive, l'*ambition*, donc.

trop cher à mon père / mon père ne tarda pas à trouver que l'affaire lui revenait trop cher et il négocia avec moi une hausse à dix pfennigs par faute et plus encore par la suite.

Il est vrai qu'il ne m'importait pas seulement de gagner de l'argent. Moins je faisais de fautes en écrivant et en parlant, et mieux j'étais considéré⁹ à l'école. Ou, plus précisément: plus le mépris à mon égard diminuait. Il faut dire que ce n'était pas précisément un gage de prestige que de faire partie de ceux qu'hier encore on persécutait / faire partie des persécutés de la veille, et si en outre on était le seul à la ronde à ne pas savoir s'exprimer correctement et que pour comble de malheur on dépassait ses camarades de classe - il serait plus juste de dire : ses ennemis de classe - d'une bonne tête, on avait tôt fait de s'attirer des ennuis. C'était pour moi presque une question de vie ou de mort / existentielle¹⁰ que d'améliorer mon allemand aussi vite que possible: plus tôt j'éliminais les fautes, moins les autres avaient l'occasion de s'apercevoir¹¹ que j'étais étranger¹² / que je n'étais pas comme eux. Et si les fautes cessaient complètement, ils me prendraient peut-être même un jour, bien qu'à tort, pour l'un des leurs. Le fait que mon père subventionnait généreusement l'affaire accéléra le processus d'apprentissage / Et mon père subventionnait généreusement l'affaire, ce qui accéléra le processus d'apprentissage¹³. Dès la troisième classe, je ne faisais plus que de ces fautes que personne ne remarque.

⁹ *das Ansehen* prestige, réputation, autorité, considération, crédit, estime. Donc "son prestige", "son crédit" augmente auprès de ses camarades ? Mais cet accroissement du crédit n'est qu'une diminution du mépris, dit-il. Donc on évite une traduction trop positive pour cet *Ansehen*.

¹⁰ *existentiel* s'écrit avec le même [e] que *existence*, et un [t] pour faire "ciel".

¹¹ *sich an etw. [Dativ] stoßen* = etw. als unangebracht oder unangemessen empfinden und Unwillen darüber verspüren; *an etw. Anstoß nehmen*; *auf etw. stoßen* = entdecken, unermutet finden, auf etw; treffen. On attendrait le premier : ses condisciples cesseraient de *s'offusquer*; mais c'est le second qui est à l'œuvre: ses condisciples vont cesser de *s'apercevoir* qu'il est étranger.

¹² Jurek Becker est un Juif polonais, c'est en cela qu'il est *ein Fremder*, autrement dit qu'il n'est pas comme les autres élèves de son école. *Ein Fremder* n'est pas nécessairement *ein Ausländer*, tandis qu'un *étranger*, en français, est quelqu'un qui n'est pas Français. Mais le jeune Jurek est aussi *étranger* parce qu'il ne parle pas l'allemand (du moins en début de scolarité).

¹³ Cette solution alternative pour éviter *le fait que*.

saugen <sw./st. V.; hat>: **1.** <sw. u. st. V.> **a) sucer, téter, aspirer, pomper** (Flüssiges) mit dem Mund unter Anspannung der Mundmuskulatur, mit dem Rüssel in sich hineinziehen, in sich aufnehmen: Saft aus einer Apfelsine s.; etw. durch einen Strohhalm s.; Mücken, Flöhe, Zecken, Blutegel saugen Blut; die Bienen saugen Nektar aus den Blüten; <auch o. Akk.-Obj.> das Baby saugt [an der Mutterbrust]; **Ü** die Bäume saugen Wasser aus dem Boden; aus etw. neue Kraft s.; **b) unter Anspannung der Mundmuskulatur mit dem Mund, den Lippen an etw. ziehen:** an der Zigarette, an der Pfeife s.; die Kleine saugt noch am Daumen. **2.** <sw. V.> **a) mit einem Staubsauger reinigen: aspirer (avec un aspirateur)** den Teppich, die Couch, das Wohnzimmer s.; <auch o. Akk.-Obj.> hast du nebenan schon gesaugt?; **b) pomper mit einem technischen Gerät absaugen, entfernen:** Zement, Getreide aus den Lastkähnen s.; die Luft aus einem Gefäß s.; das Wasser wird mit einer Pumpe nach oben gesaugt; Staub s. (mit einem Staubsauger Fußböden, Teppiche, Polstermöbel u. Ä. reinigen). **3.** <s. + sich; sw. u. st. V.> (Flüssigkeit) in sich aufnehmen, in sich hineinziehen: der Schwamm hat sich voll Wasser gesaugt; das Löschblatt sog sich voll Tinte. **se remplir, se gorgier de, être saturé de**

einsaugen <sog ein/(seltener:) saugte ein, hat eingesogen/(seltener:) eingesaugt>: **1.** durch Saugen in sich aufnehmen; saugend einziehen: Bienen saugen den Honig ein. **2.** <nur st. V.> tief einatmen: die würzige Waldluft, den Duft e.

nebenbei <Adv.>: **incidemment**, sans y attacher une grande importance, en plus d'autre chose **1. noch außerdem, neben einer anderen Tätigkeit; nebenher:** er arbeitet nebenbei als Kellner; er erledigt die Schule so nebenbei **2. en passant, sans insister** (in Bezug auf eine Äußerung, Bemerkung) ohne besonderen Nachdruck, beiläufig: eine Bemerkung [so] nebenbei fallen lassen.

Leistung, die; -, -en :

a) résultat, performance, rendement etw. Geleistetes; geleistete körperliche, geistige Arbeit; unternommene Anstrengung u. das erzielte Ergebnis: eine hervorragende, gute, schlechte, mangelhafte, schwache Leistung; eine große sportliche, technische Leistung; die Leistungen des Schülers lassen nach *résultats (scolaires)*; gute Leistungen vollbringen, bieten, aufweisen können, erzielen; eine ansprechende Leistung als Verteidiger liefern; die Mannschaft hat eine reife, geschlossene Leistung gezeigt; Leistung bringen (ugs.; etw. leisten); die Leistungen steigern, erhöhen; das beeinträchtigte ihre Leistung; reife Leistung! (ugs.; großartig!);

b) capacités <Pl. selten> durch eine Tätigkeit, ein Funktionieren [normalerweise] Geleistetes: die L. eines Mikroskops, des menschlichen Auges, des Herzens, des Gedächtnisses, des Gehirns; die L. (den Ausstoß, die Produktion) einer Maschine steigern, verbessern;

c) puissance (d'un moteur, d'une machine) <Pl. selten> (Physik) Verhältnis aus der (bei einem physikalischen Vorgang) verrichteten Arbeit (5) zu der benötigten Zeitspanne; Fähigkeit, in der Zeiteinheit eine bestimmte Arbeit (5) zu verrichten: der Motor hat eine Leistung von 100 PS, von 85 kW.

3. prestations (sens financier = geleisteter, gezahlter Betrag): die sozialen Leistungen der Firma, der Krankenkasse; Leistungen beziehen *toucher des prestations (sociales), une indemnisation*.

Übersicht, die; -, -en: **1.** <o. Pl.> [Fähigkeit zum] Verständnis bestimmter Zusammenhänge; Überblick: jmdm. fehlt die Ü. : il lui manque l'intelligence, la vue d'ensemble sur les choses ; [eine] klare Übersicht [über etw.] haben; sich die nötige Übersicht über die Lage verschaffen; die Übersicht verlieren. **2. bestimmte Zusammenhänge wiedergebende, knappe [tabellenartige] Darstellung:** eine kurze Übersicht über den Lehrstoff; eine Übersicht über die anstehenden Fragen geben = un synopsis, une synthèse etc.

übersichtlich <Adj.>: clair, bien disposé, dont on a une vue d'ensemble **1. gut zu überblicken:** ein einigermaßen -es Gelände; die Straßenkreuzung ist sehr ü. [angelegt]. **2. aufgrund seiner Anlage gut u. schnell lesbar, erfassbar:** ein sehr schön -er Stadtplan; das Buch ist sehr ü. [gestaltet, gegliedert].

flüchtig <Adj.> : **1. en fuite** auf der ¹Flucht (1 a) befindlich, geflüchtet: ein -es (schnell, fluchtartig davonlaufendes) Reh; die Täter sind f.; ***f. gehen** (landsch.; die ¹Flucht 1 a ergreifen, fliehen). **2. a) éphémère, rapide etc.** von kurzer Dauer [u. geringer Intensität]; im Vorübergehen, nebenbei [erfolgend]: ein -er Blick; ein -er Kuss; sein Blick streifte sie f.; **b) superficiel, imprécis, oberflächlich, ungenau:** einen -en Eindruck von jmdm. haben; ich kenne ihn nur f.; **c) trop rapide, manquant de concentration, et donc entaché de fautes** zu rasch u. unkonzentriert u. daher fehlerhaft: eine -e Arbeit; f. arbeiten. **3. rasch vorübergehend, nicht lange bestehend, vergänglich:** -e Augenblicke des Glücks. **4. volatil** (Chemie) rasch verdunstend: ein -es Öl; Alkohol ist leicht f.